

FACE À FACE

LA CULTURE ENTEND BIEN SE TAILLER UNE VRAIE PLACE

Quentin Nivromont

LA CAPELLE Artiste et intervenant, Caroline et Quentin sont bâtis pour le rôle. Celui de donner à la culture une place de choix dans le paysage rural de la Thiérache, dans le cadre du contrat culture-ruralité. Pour cela, ils sont motivés. Et bien armés.

Comment vous définiriez-vous ?

J'anime des ateliers de lutherie numérique et je m'occupe de l'aide aux pratiques artistiques numériques.

C'est-à-dire ?

Je m'occupe d'électroacoustique. Je prête du matériel et des compétences. J'anime des ateliers et des formations. Mon domaine, c'est l'électronique dans la musique ; un sujet introduit par Pierre Henry qui a utilisé les ordinateurs dans la musique classique, dans les années 50.

Si vous êtes retenu pour le contrat culture-ruralité, que comptez-vous proposer ?

J'ai travaillé en Thiérache sur quelques projets, les Concerts de poche, au cinéma de Vervins, ou avec le groupe « Apollo five ». Le public visé pourrait avoir entre 7 et 70 ans, pour la découverte des musiques numériques, de l'électroacoustique, de l'art numérique ; j'interviens dans les écoles, les conservatoires les centres d'art numérique, les centres de formations.

Dans les écoles d'ingénieurs ou les écoles d'art, aussi ?

Ce pourrait être pour des écoles d'ingénieur aussi, pourquoi pas, ça n'a pas encore été le cas. Et pour des écoles d'art, aussi, c'est envisageable. Pour l'instant, j'ai travaillé en Thiérache, et j'ai envie de continuer. C'est intéressant de voir ce qui se fait et dans quoi la Thiérache est prête à s'impliquer.

Qu'est-ce qui vous inspire ?

Transmettre le goût de la culture, faire augmenter le nombre de manifestations dans les écoles, de concerts. Je pense qu'il faut profiter du patrimoine artistique contemporain qui existe sur le territoire. Il y a beaucoup de choses à faire. Ça amène vraiment sur du long terme, c'est ce qui m'intéresse. Lors de performances, on vient et on repart. On ne voit pas les actes sur le terrain. Le contrat-culture ruralité est une action plus globale, avec les écoles, les habitants. Cela donne envie de s'impliquer.

Pourquoi ?

On se sent utile. Il y a un besoin de culture et de vraies volontés politiques d'aller de l'avant. Dans ce territoire compliqué, on sent la possibilité de mener des actions concrètes.

LE CONTRAT CULTURE-RURALITÉ a été signé hier par le président de la communauté de communes de la Thiérache du Centre, Paul Véron ; le représentant de l'État pour la culture, le Directeur régional des affaires culturelles, Marc Drouet ; les inspecteurs de l'Éducation nationale des circonscriptions de Guise, Jean-Michel Piantino, et d'Hirson (Valérie Kocet), des professeurs de l'école de musique intercommunale de la Thiérache du centre...

Le contrat officialise ce que fait la communauté de communes depuis six ans : la mise en place de l'école intercommunale de musique, avec 17 professeurs, 18 disciplines, des élèves venus de 64 communes ; la gestion des bibliothèques et médiathèques, les interventions de musiciens, auteurs... en résidence dans les écoles, les concerts de poche, l'aide aux travaux et à l'animation des églises fortifiées d'Esquéhéries ou de Plomion... Ou l'organisation du projet Centenaire en Thiérache qui a permis de rassembler d'accroître sa visibilité en intégrant le label national. (La journée phare se tiendra le 7 novembre.) En Hauts-de-France, cette signature est la seconde après celle liant le musée de Vendeuil-Caply, dans l'Oise et l'académie d'Amiens. La signature du contrat culture-ruralité à La Capelle est la première dans le département de l'Aisne. Quentin et Caroline font partie des candidats pour les prochaines résidences d'artistes sur le territoire. ■ SOPHIE UGHETTO

Caroline Panzera

Comment vous définiriez-vous ?

Je suis metteur en scène et artiste au sein d'une compagnie, la Baraque liberté, basée dans le Sud-Avesnois, à Féron. J'ai fait le choix de l'implantation en milieu rural. Dans ce type de territoire, il y a une place pour l'artiste. Implanter la compagnie ici, c'est une réflexion sur le type de fonction que l'on peut avoir en tant qu'artiste. J'ai grandi dans le Var, j'ai fait du théâtre à Paris et à la Compagnie Le Théâtre du Soleil [d'Ariane Mnouchkine, NDLR], en Afghanistan, au Cambodge. C'est moi en tant qu'artiste qui vais vers le public, comme lorsqu'on fait le choix de jouer dans des espaces publics comme l'écomusée de Fourmies.

Là où j'ai grandi, à Brignoles, c'est pareil. On sait que la culture, le théâtre, existent, à travers l'école. Mais pour se déplacer, pour s'y rendre, la question reste la même : comment y aller ?

Pourquoi la culture est-elle si importante selon vous ?

C'est la base de l'épanouissement, de la liberté individuelle. Elle sert à découvrir ce que je pense, ce que j'aime, ce que je n'aime pas. Elle sert à participer à la société et me permet de m'exprimer. La culture me permet d'aiguiser mon langage, c'est une possibilité d'être entendu, de préciser ma pensée, de construire sa place, de s'épanouir à l'extérieur du commun, de grandir, pour soi-même, à la poursuite des émotions. Je suis une fille de la campagne : mes plus grandes émotions, je les ai eues lors de spectacles. J'avais envie ensuite de pouvoir dire mon émotion au monde.

Si vous êtes retenue pour le contrat culture ruralité, que comptez-vous proposer ?

Pour le contrat culture ruralité, j'aimerais toucher tous les publics. J'aimerais pouvoir faire que toutes les générations à l'école ou à l'Ehpad, se rencontrent.

Qu'est-ce qui vous inspire ?

L'importance du sens du langage, politique ou factuel : grâce à des pratiques, nous pouvons interroger le langage, prouver que l'écoute est importante, montrer comment s'écouter, comment construire quelque chose ensemble. Je voudrais, à travers des jeux, des exercices, que nous parvenions à développer notre écoute, à réussir à prendre la parole en public. Pour cela, nous avons besoin d'être centrés, d'observer, de respecter les autres.



Caroline Panzera a 37 ans, elle a grandi dans un lieu éloigné de la culture ; sa révélation pour l'art s'est faite lors d'un spectacle : elle a senti qu'un « nouveau langage » s'offrait à elle. Elle est metteur en scène et artiste. Caroline a étudié le théâtre à Paris, aux cours Claude Mathieu, puis à l'école internationale Jacques Lecoq. Elle a travaillé en Afghanistan, au Cambodge. Pour elle, œuvrer sur un territoire géographiquement éloigné de la culture est un vrai choix. Elle vient de poser ses valises avec la compagnie La Baraque liberté dans une ancienne chèvrerie.



Quentin Nivromont a 25 ans. C'est un passionné de musiques électroniques et de pratiques artistiques numériques. Il vient de Normandie, a étudié à Rouen et connaît la Thiérache pour y avoir organisé, à Vervins, les Concerts de poche au cinéma, et « Apollo five ». Il espère pouvoir passer plus de temps avec le public en plus du temps, « trop court », de la performance. Il aide aussi aux projets, prête du matériel, forme. Après avoir été compositeur, il vient maintenant en aide pour les aspects techniques auprès de conservatoires, de centres d'art, de centres de formation.